

Des traces et des fantômes

Yasmina Liassine tente de saisir son Algérie.

ANNE-LAURE WALTER

Après deux essais sur les mathématiques, Yasmina Liassine se risque, comme souvent dans un premier roman, sur le chemin des origines. Sa narratrice a grandi en Algérie et fait partie de ces enfants nés après la guerre d'indépendance, issus d'un mariage algéro-français, la partie algérienne étant toujours masculine, la partie européenne toujours féminine, raconte-t-elle. Alors que les pieds-noirs ont dû partir, ses parents s'installent dans ce pays en pleine construction.

Elle tente de saisir son Algérie, où les héritages romain, français, arabomusulman se superposent, où les communautés se mêlent, où l'islam s'impose et d'où, comme beaucoup, elle finira par partir. Pour appréhender son identité, elle se représente un labyrinthe semblable à celui de la cathédrale du Sacré-Cœur à Alger. « *Sancta eclasia* », peut-on lire en son milieu. Au centre de son labyrinthe à elle, on lirait plutôt « *Sancta Algeria* », l'algérianité. Elle s'y perd, dans ces méandres, elle revient sans cesse sur ses pas. Installée en France depuis trente ans après vingt années passées en Algérie, « *à chaque fois [qu'elle est] dans l'avion entre Paris et Alger, et quel que soit le sens du voyage, [elle se] pose cette question si simple: suis-je en train de partir ou suis-je en train de revenir?* ».

Tarte au citron

Avec une grande maîtrise, la primoromancière transforme le dédale de son parcours intime en un tableau pointilliste des relations franco-algériennes. Le roman est écrit par touches: des histoires de vies, souvent tristes, faites d'espoirs déçus. Celles des Mauricette, Suzanne, Odette ou Simone, « *toutes ces femmes qui, depuis l'intérieur des maisons, tissaient les liens qui manquaient tant à l'histoire officielle* ».



FRANCESCA MANTOVANI

La beauté de ce texte tient dans sa façon, hypersensible, de saisir les traces et les fantômes. Ce sont ces livres de recettes abandonnés qui font que sa tante Anissa honore toujours ses invités de makrouts et d'une tarte au citron meringuée. D'improbables ancolies à Alger, plantées par une précédente propriétaire qui venait peut-être des Alpes. Des dindes laissées par une voisine pied-noir lors de son départ précipité, ces « *oiseaux des Français* », car consommés à Noël, qui suscitent la méfiance et la curiosité d'Anissa. Au fond, écrit Yasmina Liassine, « *les seules choses qui n'ont pas totalement migré, ce sont les pierres, les plantes et les animaux* ». ■



L'OISEAU DES FRANÇAIS

Yasmina Liassine, Sabine Wespieser
Éditeur,
184 pages,
19 euros.